

niques nécessaires à l'éclosion du choléra ne peuvent-elles, à certain moment, se trouver réunies dans telle ou telle contrée de l'Europe, où l'on rencontre des foyers pestilentiels aussi redoutables que les rives du Gange, qui semblent engendrer en Asie ce terrible fléau ? Cela paraît très possible, l'action d'une cause générale, qui réside dans des conditions météorologiques particulières, se joignant à l'action des causes locales et individuelles plus ou moins intenses. Le monde médical est resté jusqu'à présent divisé en deux camps ; celui des partisans et celui des adversaires de la théorie de l'importation, qui comptent l'un et l'autre des savants autorisés.

Pour l'épidémie parisienne actuelle on sera bien forcé, cette fois, en dépit des théories à la mode, d'admettre la spontanéité morbide, car la doctrine de l'importation se trouve, malheureusement en défaut.

On ne découvre nulle part aucun agent d'importation à incriminer. Au lieu d'arriver par Toulon ou Marseille, le mal n'a décimé aucun port du littoral ; il a débuté, vers le 1er avril, à l'asile départemental de Nanterre et après une période d'incubation bénigne, a acquis en se propageant une gravité réelle. Il s'était depuis longtemps déclaré dans la banlieue parisienne quand il a seulement commencé à sévir sur les bords de la mer Caspienne. L'importation, dans le cas présent, semble donc au moins douteuse. Pourtant c'est bien le *choléra* que nous avons — car il n'y en a qu'un, comme il y a la syphilis et la fièvre typhoïde, tout simplement, sans épithètes. On en constate d'ailleurs un certain nombre de cas tous les ans à Paris, car s'il est vrai que certaines maladies varient en gravité suivant les latitudes, l'adjonction de dénominations géographiques empruntées au pays où elles se produisent ne suffit pas à en faire des espèces distinctes.

L'administration nous assure qu'il s'agit d'une simple diarrhée estivale inoffensive ; mais en même temps, elle fait construire des baraques d'isolement, et prend des mesures énergiques contre la contagion.

Contre la contagion de la diarrhée ?



C'est donc du véritable choléra qu'il s'agit, de celui qui, au dire des bactériologistes, doit être nécessairement importé de l'Inde ; mais comme on ne trouve pas trace d'importation, puisque le mal sévissait chez nous trois mois avant de se déclarer du côté de l'Orient, on a trouvé un autre explication assez ingénieuse : On a imaginé que c'est l'épidémie de 1834 qui renait tout à coup à Paris au milieu de nous. Les microbes pendant huit ans, sont restés tranquillement enfouis dans la terre ; puis subitement un